

# infos TAC infos TOC

athlétisme, sexe, bière et rock'n'roll

novembre 2002 - nouvelle édition

"c'est pas facile, les gars" - Pierre LEVISSE

## **A**ssimil :

La seule épreuve rescapée de la grande aventure du triathlon guyanais demeure la propriété du TAC. Inlassablement, depuis plus de 10 ans, les abords du lac Bois-Diable connaissent une agitation rare pour la fin du mois d'octobre. Invariablement, ce sont 500 m de natation puis 22 km de vélo et enfin 5 km de course à pied qui sont offerts, par le club kouroucien, aux adeptes du triple effort solitaire.

Chaque fois, la course est l'objet de toutes les convoitises. Les triathlètes, à la diète tout le reste de l'année, ont les dents qui rayent le parquet à l'approche de la date fatidique. La motivation est au maxi. L'entraînement n'est alors plus conseillé aux demi-portions. C'est une grosse bagarre qui se profile à l'horizon.

Troisième en 99 et 2000 puis second en 2001, Gil-André Restoin figurait encore dans les favoris de cette édition 2002. Cette année, cela allait passer, bordel ! C'était la bonne ! Un honorable parcours de natation suivi d'une remarquable prestation en vélo (meilleur temps des concurrents) laissaient entrevoir une glorieuse fin de course. Une désintégration en plein vol sur le tronçon de course à pied réduisit les espoirs du licencié TAC en charpie. Second derrière un gus de St-Laurent-du-Maroni revenu, on ne sait pas d'où, à fond les gamelles. Putain, c'était encore raté !

Après réflexion et visite médicale poussée, il apparaît que Gil-André Restoin fait partie de ces athlètes -talentueux, au demeurant- à qui il faut 2 ans pour assimiler le programme. Deux ans afin de bien gérer la 3<sup>ème</sup> place (99-2000), encore deux ans pour la digestion de la 2<sup>ème</sup> place (2001-2002). Sûr, 2003 et 2004 seront les années Restoin ou ne seront pas ! C'est mathématique !

Pas que des larmes, cependant, à verser sur le compte des gens du TAC. Trois autres placés

dans les 10 premiers avec Laurent Lami (3<sup>ème</sup>), Jean-Yves Ibanez (6<sup>ème</sup>) et Laurent Beudard (10<sup>ème</sup>). Olivier Azzola sortira le premier de l'eau et signera la perf du jour en natation. Mickaël Buivan, un p'tit nouveau, étrennera son maillot tout neuf avec la 2<sup>ème</sup> place du podium ESH. Cédric Chapon s'affirme en JUH (1<sup>er</sup>). Elizabeth Sarmiento rate la dernière casserole des SEF (4<sup>ème</sup>) tandis que Diomar Pereira Da Silva, au risque de se noyer, l'emporte dans la catégorie V1F. Chez les papys, José Gonzalez fait toujours de la résistance avec une médaille d'argent en V3H.

L'issue du triathlon a vu la remise sacro-sainte des trophées du Challenge Payet récompensant les meilleurs athlètes TAC sur l'ensemble de la saison 2001/2002. La Brasil Connection ne fait pas de quartier, Raimondo Franco -le garçon- et Diomar Pereira Da Silva -la fille-, et s'accapare les 2 récompenses. Le tout, bien sûr, autour d'un gueuleton pas piqué des vers qui traînera en longueur pour les soifards et se terminera, pour les plus gaillards, dans les stands de la fête du village Saramaca. Très très fatigué et, loin, très loin du lac Bois-Diable.

Rude journée en vérité.

## **R**azzia :

L'inauguration du calendrier 2002/2003 s'est faite, en grandes pompes de sport, avec la 7<sup>ème</sup> édition de la Paramana.

L'Étoile Montjoliennne, club très cher à la famille Lapompe-Paironne, a été fidèle au poste en proposant ce maintenant reconnu 15 km. Le parcours 2002 avait été corrigé et revisité pour le plus grand plaisir de tous : 2 km de latérite en remplacement de la monotone route de sortie de zone aéroportuaire de Rochambeau. Le tout agrémenté de quelques petits raidillons en bonus. Pas encore aujourd'hui qu'on allait pouvoir se la couler douce !

Plus d'une centaine de participants avaient répondu à l'appel des organisateurs. Le TAC, avec une impressionnante armada de 26 coureurs, faisait un peu figure d'épouvantail. Dans le tas, Roberto Lisi était attendu au coin du bois. Un mois tout juste après son récital du Roura-Matoury (21,1 km), le temps était venu de confirmer. Beaucoup pensaient que cela ne serait qu'une formalité. Pas de bol. En face l'attendait, par malheur, un revancharde revanché qui voulait sa revanche. Roland Firpion, après la claque du semi-marathon précédent (près d'1'20" dans les dents) et le mauvais souvenir de l'an dernier (non classé pour défaut de licence et de certif médical), en voulait à la Terre entière et était décidé à frapper un gros coup.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et avec la manière en plus. Une victoire propre, nette et claire. Le sociétaire de Matoury 2000 a assuré, au train, une victoire indiscutable face à un Roberto Lisi aux pâquerettes. C'est bien le plus fort qui a gagné ce jour-là. La belle pour Rochambeau-Cayenne ?

De rage, et pour venger le compère Lisi, le TAC sera sans pitié et placera 8 coureurs dans les onze premiers, avec par ordre d'arrivée : Stéphane Piquemal (4<sup>ème</sup>), Mickaël Rince (6<sup>ème</sup>), Raimondo Franco (7<sup>ème</sup>), Gustavo Lopez-Camelo (8<sup>ème</sup>), Thierry Palvadeau (9<sup>ème</sup>), Nico Miranda (10<sup>ème</sup>) et Rémy Normand (11<sup>ème</sup>). Pour les archives, les 3 derniers nommés constitueront un inédit podium VIH 100% TAC ! Les filles, moins belliqueuses par essence, ne se sentiront que peu concernées par ce règlement de compte très machiste. Pour la forme, Edith Simon (2<sup>ème</sup> V1F) et Noëlle Saby (3<sup>ème</sup> V2F) en remettront pourtant une louche. Faut pas laisser les copains tout seul dans la mouise.

Pour la petite histoire, on saluera le retour en fanfare du légendaire Patrick Clausse (16<sup>ème</sup> au classement général). Absent des pelotons ces dernières années, cette star du bitume semble trouver une seconde jeunesse à l'approche de la catégorie vétérane. Un come-back qui fait chaud au cœur !

## **D**ensité :

Depuis la création de la Commission Régionale des Courses Hors Stade (CRCHS), au début des années 90, il semble que jamais le calendrier n'est été aussi dense qu'en cette fin d'année 2002. Du 17 novembre au 20

décembre, ce ne sont pas moins de 6 WE consécutifs de sport qui sont affichés, pour un total de 8 épreuves :

-dimanche 17 novembre, la Paramana, 15 km course à pied à Matoury

-samedi 23 novembre, corrida, 8,2 km course à pied à Kourou

-samedi 30 novembre, beach truck cross, 10 km course à pied ou VTT à Kourou

-samedi 1<sup>er</sup> décembre, biathlon, 26 km VTT + 8 km course à pied à Javouhey

-vendredi 6 et samedi 7 décembre, 24 heures de VTT à Cayenne

-samedi 7 décembre, cross des Malgaches, 8,8 km de course à pied à St-Laurent-du-Maroni

-dimanche 15 décembre, Rochambeau-Cayenne, 17,2 km de course à pied à Cayenne

-vendredi 20 décembre, 100 km et course de l'Heure (course à pied) à Kourou.

Un sacré défi à relever, pour les plus guerriers, que de boucler les 8 courses. Rares sont, en effet, ceux qui auront la caisse pour mener à bien ce périple. Le Bureau du TAC offre son poids en couac à celui qui, le premier, y arrivera ; plus quelques bières pour faire passer.

Renseignements et inscriptions pour chaque course : Picmal, 05/94/32/02/91 et 05/94/32/90/18.

En tout cas, l'occasion est donnée de remercier tous ceux qui, aux quatre coins de la Guyane et à des années-lumière de ceux qui se prennent trop au sérieux, officient régulièrement et bénévolement afin que vive la passion. Les clubs, bien sûr, mais aussi les associations comme Konet Mo Pei, Anophèle, Amazonia Bike, Jungle Adventures et toutes les autres.

Merci très très boucou !

## **C**orrída :

Les années se suivent et ne se ressemblent toujours pas. Heureusement. Mais, on a encore frôlé le pire à l'occasion de la fête de Kourou.

Retour sur l'année 2001. La venue du groupe Kassav, oblige les gentils organisateurs du TAC à annuler la corrida pédestre pour des raisons de sécurité sur le parcours. Qu'à cela ne tienne. Il est décidé, qu'à l'avenir, la course sera proposée le samedi après-midi de la fête plutôt que le vendredi soir. On pense alors avoir trouvé la parade aux éventuels embouteillages.

L'année suivante, le dieu Football sortira son arme secrète avec un match de la Coupe de France Kourou/La Flèche programmé le samedi 23 novembre 2002...au même moment. Dans un premier temps, la Mairie de Kourou souhaitera purement et simplement liquider la course. Dans un second temps, on envisagera de faire glisser la course au dimanche 24/11 dans le planning des festivités dédiées à Sainte Catherine, bonne patronne de la ville de Kourou. Un compromis sera finalement trouvé et la corrida pédestre maintenue le samedi 23/11 mais avec une heure de départ avancée à 16 h 30 (au lieu de 17 h 30) pour éviter les files de bagnoles sur le parcours à la sortie du stade, après le match. Si, en plus, Kourou parvenait à se qualifier, ce serait du délire en ville.

Un masse compacte de plus de 140 participants prendra le départ de cette 9<sup>ème</sup> édition de la corrida pédestre de Kourou. Le TAC, pour faire honneur à sa ville, alignera, sans coup férir, 39 licenciés. En comptabilisant les coureurs et tous les bénévoles (pointeurs, aboyeurs, signaleurs, marqueurs, ravitailleurs, chronométrateurs, etc... merci à eux), c'est la presque totalité du club qui était sur le pont. Preuve que le TAC est une grande famille !

Difficile de faire un plus joli tir groupé que sur la Paramana, (une telle performance n'arrive qu'une fois par siècle, faut pas rêver). Et pourtant, cela n'a pas chômé sur les 8,2 km de l'épreuve.

Roberto Lisi reprend le pouvoir au classement général et établit la 4<sup>ème</sup> perf chronométrique toutes éditions confondues sur le parcours. C'est bon de prendre une baffe de temps en temps, ça aiguise la motivation ! Dans la catégorie V1H, Thierry Palvadeau confirme tout le bien que l'on pensait de lui (1<sup>er</sup>) alors que Jean-Benoît Jaouen signe de manière significative son retour au bercail (3<sup>ème</sup>). Les V1F feront presque un carton plein avec Edith Simon (2<sup>ème</sup>) et Noëlle Charron (3<sup>ème</sup>). Toujours constante en V2F, Noëlle Saby rafle une nouvelle seconde place.

Cette grosse participation TAC permet de faire une large revue d'effectif et de citer ceux, qui pour la première fois, ont endossé la mythique tunique immaculée du club : Martine Perramant (103<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> SEF) côté féminin, Pierre-Marie Longin (6<sup>ème</sup>) -une recrue pas pourrie du tout venue d'Apatou ! Le TAC c'est trop puissant !!!-, Pierre-François Pilard (105<sup>ème</sup>), Julien Leroy (109<sup>ème</sup>), Bertrand Simon (112<sup>ème</sup>) -grande rentrée sur l'asphalte après un quadruple pontage des

mollets, le droit et le gauche-, Patrick Jean (122<sup>ème</sup>) et Jean-Michel Schmitt (132<sup>ème</sup>) dans les rangs des couillus.

Welcome to the TAC !

## **Banzai :**

Jamais un champion n'a été plus malheureux que Kitei Son après une victoire olympique. Le 9 août 1936, l'intéressé remporte le marathon lors des Olympiades de Berlin (2 h 29'12"). Mais sur le podium, il a toutes les peines du monde à regarder le drapeau japonais. Ce drapeau japonais qui monte lentement le long du plus haut mât. Comme Kitei Son ne veut pas entendre l'hymne représentant l'Empire du Soleil Levant. Pourtant, l'athlète représente le Japon et c'est sous les couleurs du Japon qu'il est devenu, en 1935, détenteur de la meilleure performance sur 42,195 km (2 h 26'42", record qui tiendra jusqu'en 1947 !).

Seulement voilà, Kitei Son, de son vrai nom Kee-Chung Sohn, est né en banlieue de Séoul 24 ans auparavant. Son pays d'origine, la Corée (la Corée tout seul et pas Corée du Nord ou Corée du Sud aux frontières inhumaines imposées au peuple coréen), victime depuis 1910 de la politique expansionniste nipponne, est devenue colonie japonaise.

Après le podium de Berlin, Kitei Son décidera de ne plus jamais participer à un marathon international. Pour ne plus voir, à nouveau, monter le drapeau honni.

Le Coréen entrainé en rébellion et l'athlétisme perdait un de ses plus beaux espoirs.

Kitei Son, c'était aussi un athlète chaussé d'étranges godasses blanches fendues entre l'orteil et les autres doigts de pied. Modèle coréen de chaussures de compétition de course à pied.

Kitei Son, c'était encore un athlète qui s'entraînait comme une brute avec un sac de sable sur le dos et une seule consigne : courir vite le plus longtemps possible !

En 1966, la Corée du Sud (indépendante depuis 1947) revendiquera la victoire de Kitei Son à Berlin. Kee-Chung Sohn deviendra une gloire nationale. Et puis, la cerise sur le gâteau : c'est lui qui effectuera le dernier parcours de la flamme olympique lors des JO de 1988 organisés par la ville de Séoul.

Le 15 novembre 2002, à tout juste 90 ans et après un chemin pas mal tourmenté, un des héros

de l'histoire du marathon a été tout bêtement terrassé par une embolie pulmonaire.

**T**er :

Les cinglés de l'ultra-fond auront, une nouvelle fois, rencart avec l'Histoire le vendredi 20 décembre 2002 à 17 h 00. Le stade Bois-Chaudat de Kourou accueillera pour la 3<sup>ème</sup> fois les 100 km du Père Noël. Et ouais !

Si les éditions 2000 et 2001 n'ont vu, à chaque fois, que trois courageux tenter la grande aventure, les derniers sondages laissent à penser qu'ils pourraient être une petite dizaine, cette année, à s'élancer pour essayer de parcourir les 250 tours de piste qui les sépareront de la ligne d'arrivée.

Les 100 km du Père Noël ont la particularité de détenir un record bloqué à 75,2 km ! Le vaillant Daniel Saby (TAC toujours !) a jeté l'éponge, l'an dernier, avec 188 tours au compteur. Personne, à ce jour, n'a réussi à coincer le barbu hotté au manteau rouge. Le Père Noël court toujours !

Nouveauté 2002, une course de l'heure (départ 21 h 00) sera couplée aux 100 bornes. Histoire d'ouvrir la course aux un peu moins mabouls. Une heure à courir comme un malade autour d'une piste d'athlétisme ne présente pas de difficultés particulières pour quelqu'un un minimum entraîné. C'est surtout dans la tête que ça se passe.

Histoire aussi d'animer le stade et de rompre l'ennui qui risque de gagner les centbornards après quelques heures d'effort.

Le stade Bois-Chaudat pourrait bien, dans la nuit du 20 au 21 décembre, connaître un instant magique. L'enthousiasme risque encore de déborder de partout. Pour tenir toute la nuit (c'est long également pour les pointeurs et les supporters, un 100 bornes !), l'organisation a prévu un mini-camp de vacances sur le pourtour de la piste. Musique, barbecue, tente Légion et bière notamment au programme.

Pour mémoire, le record du monde de Guyane de 100 km (sur route, Cayenne/Kourou par Matoury, la route Galion et Guatemala) est toujours détenu par Serge Yvanez (alias le DDO) depuis 1997 avec un temps de 9 h 17'35".

Ce chrono éclaire toujours les amateurs guyanais de 100 km comme un phare.

**TOUJOURS D'ATTAQUE LE TAC !**